

NOTICES NÉCROLOGIQUES

**BLANC (Justin)**, Aix 1870, MEMBRE PERPÉTUEL, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DU VAUCLUSE. — La mort impitoyable vient de plonger dans la désolation une femme et tous les membres d'une excellente famille.

Notre camarade BLANC (Justin), a succombé le 10 décembre dernier.

Cette douloureuse fin frappe d'une profonde émotion notre Société d'Anciens Elèves, à laquelle il appartenait comme membre perpétuel, et le Groupe régional du Vaucluse dont il était président d'honneur.

Ses obsèques auxquelles assistaient un grand nombre d'amis personnels et quinze de nos Camarades, ont eu lieu à Avignon, d'où, après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à Cavaillon, où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Après sa sortie de l'École, BLANC était entré au bureau des études des Forges et Fonderies de l'Horne, avait embrassé ensuite la carrière des Ponts et Chaussées et s'était dirigé, de là, vers l'inspection du travail dans l'industrie.

Il avait pris sa retraite en qualité d'inspecteur divisionnaire honoraire et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Toutefois, notre Camarade, ne voulant pas rester inactif, s'était livré, à la Société pour l'utilisation des chutes de la Durance, au tracé des plans pour la construction d'un barrage réservoir à Fontbeton; puis, pendant la guerre de 1914, officier de réserve, il avait occupé les fonctions de capitaine d'artillerie lourde et installé, pour la défense nationale, une usine de fabrication de pièces d'obus.

Après une vie continuelle de travail, BLANC s'adonnait à l'exploitation de propriétés agricoles, lorsque, après une très longue maladie, la mort est venue le ravir à l'affection des siens.

Dans cette douloureuse circonstance, au cimetière de Cavaillon, auprès d'une tombe trop tôt ouverte sur laquelle a été déposée une couronne mortuaire avec inscription de notre Société et du Groupe du Vaucluse, notre camarade MALARTE (Clun. 1891), trésorier du Groupe, a dit un dernier adieu à celui qui fut un bon Camarade, toujours prêt à venir en aide à ceux qui pouvaient avoir besoin de lui.

Aux membres de sa famille, nous avons témoigné nos plus sincères regrets.

A M<sup>me</sup> BLANC, sa veuve éplorée, nous avons offert l'expression de notre respectueuse admiration pour le long dévouement dont elle a su entourer son cher disparu, et qui a si largement contribué à prolonger les jours déjà comptés de celui que pleurent tous ses amis.

*Analyse de la communication adressée par la Commission Régionale d'Avignon.*

**LEROUX (Jules)**, Châlons 1871, MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ. — Notre camarade Jules LEROUX (Châl. 1871), administrateur de la Société anonyme des Établissements Joly, d'Argenteuil, et Leroux et Gatinois réunis, est décédé, le 16 janvier, en son domicile, 11, place de la Nation, à Paris, après une maladie de quelques mois, dont on avait cru qu'il pourrait se relever.

Ses obsèques ont eu lieu, le mardi 19 janvier, au cimetière du Père-Lachaise. Une foule de plus de cinq cents personnes l'accompagnait à sa dernière demeure.

Des discours furent prononcés sur sa tombe : par M. THIBOUT (Châl. 1885), au nom du personnel de la Société anonyme précitée; par M. DOLOT, président du Conseil d'administration de celle-ci; par M. E. VUILLAUME (Châl. 1872), président honoraire, au nom de notre Société d'Anciens Elèves, et par M. DALBUZE, au nom du Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France et du Comité de direction de la Société immobilière des foires et expositions de Paris.

Nous reproduisons, ci-après, le discours de notre président honoraire, E. VUILAUME (Châl. 1872) :

« MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux devoir d'adresser un suprême adieu à notre regretté et distingué camarade JULES LEROUX, chevalier de la Légion d'honneur, membre perpétuel de notre Association amicale, dont il fit partie du Comité pendant cinq ans.

» Tous ceux qui ont connu celui que nous pleurons, se souviendront de la haute et élégante silhouette de l'homme, qui fut un modèle d'intégrité et, à la fois, de bienveillance envers les autres et de sévérité envers lui-même.

» Tous ceux qui eurent l'occasion de l'approcher, soit dans les affaires, soit au sein des sociétés corporatives auxquelles il consacrait, dans ses dernières années, le meilleur de son temps, conserveront le souvenir ému de cet homme, qui fut homme dans toute l'acception du terme, dont la clarté de vues et les conseils, marqués au coin du meilleur bon sens, emportaient les décisions.

» Au sortir de l'école, après un stage dans différentes maisons, après avoir pendant vingt ans dirigé la maison Pinchart-Deny, LEROUX s'associa au camarade GATINOIS pour prendre une maison importante de chaudronnerie. Sa sûreté de vues, son sens des affaires, la correction qui lui étaient propres, lui permirent de donner la plus heureuse impulsion à cette entreprise dont les résultats vinrent couronner les efforts des deux associés.

» Il sut s'attirer le respect de tous ses collaborateurs, de tous ses ouvriers, qui reconnaissaient en lui, le chef né juste et bon, dont les ordres et les conseils étaient acceptés sans réticences.

» Ce fut un grand technicien, à l'esprit clair, un de ceux qui honorent tous les milieux auxquels ils donnent une part de leur activité.

» Que dire de l'homme privé, de cet esprit d'élite, de sa haute culture? Vous tous qui l'avez approché en conserverez éternellement le souvenir ému et charmé.

» Mon cher LEROUX, tu emportes, dans la tombe, la suprême et affectueuse pensée de tous.

» Puissent les tiens trouver une consolation dans le suprême hommage, que notre grande Société apporte ici, par ma voix, à celui qui fut l'un des meilleurs d'entre nous.

» Et au nom de nos douze mille sociétaires, au nom des Camarades qui t'ont connu à l'École, au nom surtout de nos cinquante-quatre années d'inaltérable amitié, je te dis le dernier adieu. »